

# Un jour à Chesapeake

*une nouvelle inédite de Patrice Dufétel* © 2024

Papa, tu es parti, et pourtant j'aimerais tant que tu voyages encore, que tu sillonnes l'océan, ce bel intrépide, comme tu l'appelais, parfois déchaîné et qui mettait à mal le bateau quand la houle trop forte l'agitait dans tous les sens. Toi, tu avais le cœur bien accroché, tu étais un vrai marin, tu connaissais toutes les mers, les chaudes, les froides, les furieuses qui vampirisaient l'Antigua, ton increvable ketch.

Tu n'as jamais crain de braver la tempête, de voir la grand-vergue se tordre sous l'effet du vent et la carène se renverser à chaque coup de semonce. Il fallait voir ton œil clair sur ta figure mal rasée et ton impatience, avant chaque départ, à remonter le chenal pour sortir de la baie.

Garder la chambre l'hiver te rendait triste. Il te fallait voguer, ne rien perdre de l'horizon indéfini aux ciels lumineux ou atones, lavés de pluie ou à la Turner, te diriger entre les brisants sous des grappes d'oiseaux blancs guettant ton sillage.

Tu rentrais vidé, mais heureux, les yeux remplis d'écume. Tu nous racontais tes heures de plein vent, la voix vrillée par les alizés. Quand tu n'avais plus de mots, tes yeux d'opale nous contaient la fin de l'histoire, ton bras de fer avec les éléments, mais aussi tes rencontres avec les orques ou les cachalots.

Papa, tu étais un vrai marin, tu n'étais même que cela et tu nous as quittés. La baie de Chesapeake porte ton deuil encore aujourd'hui. Les oiseaux gîtent sur les bateaux à quai. Turner a remballé sa toile et ses pinceaux. Parfois, je me promène sur la digue et je scrute l'infini, je te parle comme une fille s'adresse à son père, avec des sanglots étouffés. Le vent sèche mes larmes.

Il y aura bientôt deux ans que tu es parti. Il me reste une course à faire et je me dirige vers la boutique de Mrs Spencer. Le soleil pâle de l'hiver éclaire son haut chignon. Du bout de ses doigts graciles, elle me tend du tissu. Je voudrais rapiécer ta vareuse. Cette vareuse que je porte quand le temps est mauvais. Un souvenir sous lequel je m'abrite chaudement en attendant les beaux jours.

Au moment où mon cellulaire vibre, Mrs Spencer vient de poser son mètre en bois. Vite, je fouille ma poche. Mrs Spencer fait mine de s'éloigner. Je lis, mais je n'y crois pas : tu n'as pas fait ça ? Non, papa, c'est impossible !

J'emporte le tissu en remerciant à la hâte la vieille Mrs Spencer. L'air me manque tout à coup. Comment as-tu pu voguer aussi loin et traverser l'océan ? Comment aurais-je pu y croire quand j'ai lancé cette bouteille à la mer, juste après ton départ, sur les flots incertains ?

Sur la photo qu'il m'envoie, l'homme qui l'a trouvée sourit en exhibant une lettre. Une lettre avec tout mon amour pour toi papa et un numéro pour me retrouver. À ses côtés, le flacon de brandy, ton alcool préféré, avec son gros bouchon en liège. Ta dernière embarcation, en somme...

Toi qui en rêvais, te voici à Ouessant. L'océan t'a porté sur son dos des jours et des nuits. Tu ne t'es pas perdu, tu ne te perds jamais. Sur l'estran, là-bas, ton âme a trouvé son sauveur. Son prénom Franck, je vais le broder sur ma vareuse. Ne bougez pas tous les deux, je viens vous chercher...

**Patrice Dufétel**



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : [www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com) où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)